

À vous, femmes et hommes de la famille Sainte-Croix, et à vous amis, collaboratrices et collaborateur de cette grande famille, bonjour et bienvenue à un voyage dans l'ouest Canadien.

**AU PAYS DES GRANDES PRAIRIES ET DU VASTE CIEL BLEU,
LES SŒURS DE SAINTE-CROIX DE L'OUEST CANADIEN, FÊTENT LEUR CENTENAIRE EN 2020**

In the early 1900's the vast plains of northern Alberta called out to those whose dream was to develop this part of the province. In 1912, under the leadership of the Oblate Fathers, the first of these adventurers came from Quebec and the New England States. They planted a cross to mark their arrival in this land occupied by American Indian nomads, the peoples of the First Nations. On this cross they carved the names of the fourteen explorers who had come to "open up a country" as they liked to say. To take care of their needs, they had only the raw materials provided by nature and whatever they had been able to bring on their long trip from the East.

From 1912 to 1920, they struggled to survive in extremely demanding situations. They put up with the gumbo- you could literally get stuck in the mud –; with the mosquitoes. If you wanted to get any sleep you had to make a smudge to chase them away! They suffered from isolation, from monotony and from the long, severe winters. They had bought a plot of land for ten dollars, hoping to provide a future for their families. They built log houses, cleared the land by hand with axes and planted gardens and fields of grain. Little by little, these courageous pioneers established little villages in what is now known as the Peace River country.

But parents always yearn to educate their children. Such was the dream of the pioneers established in the little village of Falher, and that of Bishop Grouard, bishop of Athabaska. He wasted no time in approaching the Sisters of Holy Cross in St Laurent QC _ he knew of them through their founder - and asked them to come West to teach the children and to keep the faith and the French language alive and strong. On November 9th, 1920, five courageous sisters, three Americans and two from Quebec, arrived in Falher after a very long train ride. How warmly they were welcomed with open arms!

Mais où loger ces nouvelles venues? Où faire l'école? La construction de l'école-résidence n'est pas terminée. En attendant, le curé leur cède son presbytère. Mais trois semaines plus tard, elles déménagent au sous-sol de l'église ou elles tentent de se réchauffer avec un poêle à

bois, des couvertures de laine - et la bonne humeur! Déjà, le thermomètre indique -10 degrés Fahrenheit dans ce sous-sol. Le matin, il faut briser la glace dans les bassins d'eau pour se laver! 29 filles pensionnaires partagent un dortoir à la sacristie et 26 garçons sont logés au dortoir au presbytère. Les longues journées de noirceur s'éclairent uniquement par des lampes à l'huile suspendues au plafond... La rivière est la seule source d'eau potable. L'hiver, l'eau se transporte en blocs de glace de la rivière, conservés dans le brin de scie dans d'immenses glacières.. Pour toute autre eau, on fait fondre la neige en hiver et en été on recueille l'eau de pluie. Pour les sœurs, quelle adaptation! Quel courage!

Les pensionnats des villages avaient une personnalité bien particulière, une structure adaptée à la situation du temps. Pauline Granger, première vocation de Tangente, décrit son expérience dans le « pensionnat à boîte »

« C'est la fin août 1943. Le dimanche matin les pensionnaires arrivent en voiture tirée par des chevaux l'été et en « cabousses » l'hiver. Ils apportent leur nourriture pour la semaine dans des boîtes : pain, viande sauvage ou d'élevage domestique en conserve, œufs, légumes du jardin....Après la messe du dimanche, les enfants restent au pensionnat. Les religieuses s'ingénient à divertir ces jeunes le dimanche après-midi : Une des religieuses captive les enfants en racontant des histoires d'aventures qu'elle forge à mesure.

Au moment des repas, un par famille se rend au petit poêle à gaz pour faire réchauffer leur nourriture. Les sœurs font la soupape le matin, la soupe et les patates midi et soir, et le vendredi des fèves au lard ou du macaroni, alors que pour plusieurs la nourriture apportée se fait rare.

Les enfants aident les religieuses en partageant les tâches : réfectoire, ménage des dortoirs, pommes de terre à peler, montage du bois, transport de la neige à faire fondre, vidage de l'eau de déchets car il n'y a ni tuyaux de renvoi, ni éviers.

Pour les jeunes, c'est tout un sacrifice que de laisser la famille pour la semaine, mais c'est là le moyen pensé par ces colons pour faire instruire leurs enfants. Ce n'est que dans les années '50 que les autobus scolaires remplaceront ce qu'on appelait « les pensionnats à boîtes ».

It took no time at all to recognize the need for Sisters to teach in other schools. Donnelly asked the Sisters in Falher to share their sisters for the school and the boarding school. So Sister Marie Aimée du S. Sacrement took the reins of the frisky little horse, going back and forth with horse and buggy to the school in Donnelly for three months. But it would not be until

1926 that the general council would provide three sisters for the school and the boarding school in Donnelly.

Other foundations followed, each with their boarding schools:

Girouxville in 1942, Tangent in 1943, Guy in 1947 and Jean-Côté in 1950. Eaglesham, a pluralist milieu received the sisters in 1954.

À Girouxville, divers édifices y compris des baraques militaires sont assemblées au cours des années pour héberger sœurs et pensionnaires. Avec le transport des petites écoles rurales, Girouxville devient une véritable cité scolaire. Une grotte y est érigée pour reconnaître que c'est par l'intercession de Notre Dame de Lourdes que Girouxville a obtenu son école. La grotte fait la gloire de ce petit village qui rassemble jusqu'à 4000 personnes au moment du pèlerinage régional.

Il faut des sœurs bilingues pour ces fondations puisque la langue de l'enseignement en Alberta c'est l'anglais. Seule une heure de français et une demi-heure de catéchisme sont permises dans nos écoles. Franco-américaines, franco-ontariennes, et maîtresses de français du Québec se rendent disponibles. Mais faire accepter leurs qualifications est une autre histoire. Certaines doivent quitter; d'autres doivent obtenir un certificat d'enseignement de l'Alberta en étudiant dans les universités profanes à Edmonton ou à Calgary. C'est l'occasion de solidifier ses propres convictions tout en s'ouvrant à un monde plus large que le sien. Occasion aussi parfois de rigoler. Est-ce qu'on se souvient quand l'une d'entre nous est choisie comme gardienne de but pour le jeu de soccer dans la classe de culture physique? Pourquoi? Elle peut facilement arrêter la balle avec sa grande jupe noire!

La sauvegarde de la langue française dans l'Ouest canadien est toujours un combat. Dès 1926 L'Association Canadienne Française de l'Alberta est créé, association qui permet de défendre la francophonie et d'assurer à cette population une éducation en français. Le journal, La Survivance débute aussi. Les sœurs soutiennent solidement ces efforts en s'engageant également dans L'AEBA, L'Association des Éducateurs Bilingues de l'Alberta.

Sainte-Croix répond aussi aux milieux anglophones en envoyant des sœurs à Grande Prairie. En 1929 trois sœurs américaines sont accueillies dans une petite maison semblable à celles des familles du temps. En 1934 le curé reçoit gratuitement une maison pour un pensionnat. Bientôt trop petite, cette maison appelée l'Académie, est agrandie, terminée et bénie en '44.

En '56 l'Académie devient la propriété des Sœurs qui plus tard y ajoutent une aile pour le Collège Commercial, cours développé et enseigné par Sœur Florian, (Irène Desautels) une religieuse douée en administration. À Grande Prairie aujourd'hui, nous serions émerveillés de constater l'expansion des écoles catholiques et du Collège, à partir des débuts humbles et déterminés commencés par les Sœurs de Sainte-Croix.

Les sœurs francophones dans les milieux anglophones ou mixtes, souhaitant pouvoir communiquer avec les gens, se risquent courageusement avec la langue de Shakespeare. Une dit qu'elle s'en va au magasin Push and Pull, croyant que c'est ça le nom du magasin. Voulant acheter de l'élastique une autre demande du « she come, she go ». Et toutes connaissent la sœur qui demande à sa compagne comment dire 'douleurs'. L'autre de lui répondre « pain ». Alors, à la personne qui s'informe du nom de sa communauté, (Sœurs de Sainte-Croix et des Sept Douleurs), elle lui dit : « We are the Sisters of Holy Cross and the Seven Pains. »

Au nord-est d'Édmonton en 1938, Fort Kent reçoit des Sœurs de Sainte-Croix. Cette paroisse deviendra une pépinière de vocations religieuses. En 1939, c'est la fondation à Lafond, comprenant une partie de la réserve de Saddle Lake, et en 1940, les sœurs arrivent à St Lina, petit village où il n'y a ni médecin, ni clinique, ni infirmière visiteuse. La supérieure est une femme habile dans l'art de soigner les malades. Elle et ses compagnes viennent au secours de quiconque se présente avec ses besoins : premiers soins, brûlures, fractures, voyages à l'hôpital en pleine nuit... baptêmes, sacrement des malades... tout est compris. Irene Williams remembers, when she was four, her dad holding her down while Sister Fulgence pulled her tooth – no anesthetic in those days! Petit à petit les écoles se centralisaient, et après 33 années de service, les sœurs quittent Fort Kent. Les grandes centralisations sont responsables de la fermeture de plusieurs autres missions : Ste Lina, Lafond, Sexsmith, et Chauvin. Les sœurs se dirigent donc vers d'autres lieux.

In 1967, two sisters made their way to Calgary to teach catechetics in the diocese and lead groups of participants in RCIA (Rite of Christian Initiation for Adults)

In 1968 three Sisters of Holy Cross went to Maillardville, British Columbia, to teach school and catechism. Here the francophone Catholic community had struggled against unjust taxes imposed on the Catholic schools for 40 years. Six years of intense negotiations resulted in these taxes being lifted. With the possibility of receiving government grants, the school was able to offer better services.

The Sisters of St Joseph Province in Ontario also did their part to bring Holy Cross to the province of British Columbia. In 1956, they first sent sisters to Moricetown. These sisters were then instrumental in the integration of the First Nations children in the school at Smithers. And in Lake Cowichan they did outstanding work through family visiting, education of the faith and youth ministry.

Also in 1968, four Sisters were missioned to Lac la Biche where they became involved in the life of the village through faith education, preventive social services, nursing in the hospital and parish work, including music for the liturgy on the reserve. Two sisters talented in bringing beauty and hospitality remained present to this milieu until 2010.

In 1970 Fort McMurray welcomed the sisters to teach in their separate school, one (Gertrude Marleau) in the high school – she also shared her time to help the little metis children with their lessons and (Marlene Bosch) one for the elementary grades, who opened the hearts of her students to the wonders of nature by creative activities.

Vient le temps où le besoin de la pastorale se fait sentir dans plusieurs paroisses en Alberta et en Saskatchewan. Plusieurs religieuses deviennent responsables ou assistantes dans des petites paroisses sans curé. Une d'elle (Florence Leduc) souhaite même adopter un petit garçon amérindien, orphelin, dans une réserve ou elle est pasteure...N'est-ce pas l'esprit de famille de Sainte-Croix qui se manifeste dans ce désir? Au Manitoba, les sœurs s'engagent à la maison de retraite, dans l'accompagnement spirituelle et personnel et dans la pastorale en paroisse ou à l'hôpital St Boniface. Une d'entre elle établit une maison d'accueil pour les gens de la rue – fidèle à la priorité pour les pauvres et les démunis au cœur de Sainte-Croix. Certaines s'engagent dans le nursing dans les infirmeries d'autres congrégations religieuses. La priorité toujours accordée aux jeunes par Sainte-Croix s'incarne par l'agente de pastorale (Norma McDonald) au Collège Saint-Boniface. Le charisme d'éducation libératrice prend alors une variété de visages dans les trois provinces de l'Ouest. Les religieuses vont vers d'autres horizons et explorent d'autres façons d'être éducatrice, d'appeler les jeunes au don d'elle-même.

Partout où elles œuvrent, les sœurs de l'Ouest partagent les soucis et les joies des paroissiens. Écoutons parler des élèves des débuts. « Les sœurs participent à la vie de la paroisse, de nos familles », disent-elles. « Elles viennent nous visiter dans nos maisons – prennent un repas,

jouent aux cartes avec nous. Nous partageons le même style de vie : une vie simple, où on fait avec ce qu'on a. S'il y a une difficulté quelconque, c'est quoi le réflexe de la famille? Allons voir les sœurs – allons leur demander de l'aide. Et nous ne sommes jamais déçues. » Un des hommes qui n'a qu'un bel habit, a brulé un trou dans son pantalon avec sa cigarette. Quoi faire? Allons voir la sœur! Elle répare l'habit – il est comme neuf – et sans lui charger un sou! « Les sœurs développent en nous un esprit de responsabilité. Elles nous font confiance. Même très jeunes, nous sommes gardiennes des dortoirs pendant que les sœurs font leurs prières du matin » « En classe, nous aidons aux plus jeunes avec leurs leçons. Elles développent en nous le leadership. Nous sommes engagées dans des comités de toute sorte : la J.E.C., la Relève, les Clubs de Vocation, les scouts, les caisses étudiantes et les coopératives pour promouvoir le leadership et la bonne gestion de l'argent... Une autre raconte : « Quand j'étais en 3^e année, la sœur m'a demandé d'écrire les leçons au tableau pendant la récréation – elle reconnaît en moi mes talents, mes capacités, et y fait appel. »

Les sœurs ont toujours reconnu l'importance de former des chefs. C'est ce qui motive, dès 1946, leur implication dans l'Action catholique avec sa méthode renommée de voir-juger-agir. La responsabilité d'assistante-diocésaine est assumée par (Jeanne Dusseault) une sœur de Sainte-Croix qui, pendant 15 ans, en collaboration avec une sœur de la Providence, organise réunions, programmation, villages étudiants et visites de sections d'une façon progressive et appropriée. Quelles beaux souvenirs ont les jeunes des camps d'été à Shaw's Point. De la formation reçue pour les rendre plus aptes à s'engager, à prendre une responsabilité dans leur milieu scolaire, dans l'église et dans la société.

Les religieuses saisissent aussi toutes les occasions de valoriser la culture. Musique et chant choral, théâtre et art oratoire, concerts et spectacles développent intérêt et talents. Qui ne se souvient des chorales de jeunes enfants, de grandes filles, ou de groupes de paroissiens dirigées par Gertrude Hurteau (sœur Jean de Rome) qui aurait su faire chanter un poteau, disait-on? Qui n'a été inspiré par la passion pour la musique d'Antoinette Servant (Sœur Michelle) dont les élèves profitent de sa persévérance et ses exigences d'exactitude en piano et en chant? Qui n'a participé aux Cho ralties qui débordent les frontières de l'Alberta et même du Canada pour partager ailleurs ses richesses? C'était l'heure des grands rassemblements, des festivals de musique, des Concours oratoire et des concours de sport. Ces concours entre écoles à l'échelle de la province stimulent l'excellence chez les élèves et enracinent plus profondément l'amour de la culture. Ajoutons la danse liturgique, la composition poétique, la

peinture, la sculpture et l'écriture des icônes pour démontrer cette croyance que **la beauté est un aspect essentiel de l'éducation libératrice.**

Les sœurs de l'Ouest portent un amour particulier pour les petits milieux et les enfants défavorisés par les distances des églises et le manque d'instruction religieuse. Pendant au moins 15 ans des camps de catéchisme d'été s'organisent et rejoignent des milliers d'enfants pour combler ce besoin. Les sœurs travaillaient de longues heures avec des groupes nombreux dans des situations très primitives. À Swan Lake un père rédemptoriste, deux sœurs de Sainte-Croix et deux jeunes filles, se trouvent un jour dans la boue jusqu'aux genoux. Elles poussent leur auto embourbée dans le gumbo... pour arriver enfin à se rendre au camp d'été! Le lendemain 75 jeunes se présentent pour la semaine de catéchisme!!! Ça valait bien toute la peine prise pour s'y rendre, n'est-ce pas? ...

Pour offrir le meilleur à leurs élèves, les enseignantes cherchent à posséder les méthodes les plus récentes. Une religieuse se perfectionne donc dans la Méthode Globale d'enseignement du français aux petits. Et quand un grand mouvement de Catéchèse soulève le monde enseignant de l'Alberta vers 1958, deux ans plus tard, l'Association d'Éducateurs Bilingues de l'Alberta (L'AEBA) établit un comité d'enseignement religieux, sous la présidence de Sœur Jeanne Dusseault. On fait venir des spécialistes en catéchèse de l'Est et de l'Europe pour dispenser des cours d'été de six semaines pendant trois années consécutives aux prêtres, religieuses et catéchètes laïcs. Notre communauté se trouve en plein milieu de sa mission d'éducation de la foi dans cette période de changement et d'insécurité dans l'enseignement religieux.

Ayant constaté qu'aucun diplôme en pédagogie n'existe en français, Sainte-Croix, en collaboration avec les Oblats et l'A.C.F.A. , entament des pourparlers en 1961 et met sur pied une école de Pédagogie au Collège Saint Jean à Edmonton. Treize élèves, dont 5 laïcs s'y inscrivent. Très vite est apparu le grand risque que les cours offerts ne soient pas reconnues par l'université de l'Alberta. Mais en 1963, après de longs et difficiles pourparlers – tout à l'insu des étudiants - l'école de pédagogie est enfin affiliée à L'Université de l'Alberta. Donc aucune des deux premières années d'étude sont perdues! Quelle bonne nouvelle! Voici ce qu'affirme une des étudiantes de la première heure (France Levasseur-Ouimet) : La contribution des Sœurs de Sainte-Croix dans l'établissement de cette école de pédagogie a été exceptionnelle!

Un centre de documentation, ressource pour les étudiants en pédagogie ainsi que les enseignants, directeurs et bibliothécaires des programmes d'immersion, est mis sur pied par une religieuses du personnel. Un jour le surintendant d'une commission scolaire rurale l'appelle : "Qu'est-ce que je fais pour garder cette jeune enseignante québécoise que j'ai embauchée cette année?" et elle, de lui répondre en riant : "Trouve-lui un mari, et elle restera!"

Dès la fondation de Sainte-Croix, son fondateur, le Père Basile Moreau a envoyé des pères, frères et sœurs dans d'autres pays. Il avait une vision nettement missionnaire. Ce n'est pas surprenant alors qu'un certain nombre de sœurs de l'Ouest canadien, comme celle des autres provinces, se sont senties appelées à servir dans d'autres pays tels que le Bangladesh, Haïti, le Cameroun, le Pérou, le Chili, le Mali et le Rwanda et ont gracieusement dit oui pour passer toute une vie – ou un temps plus ou moins longs dans l'un ou l'autre de ces pays.

La vie dans la mission de l'Ouest a aussi comporté ses tragédies et ses actes héroïques. Relevons deux parmi les plus marquants.

En 1951, un terrible accident a eu lieu à Fort Kent. On cirait les plancher, et en changeant l'eau sous le plat de cire sur le poêle, on a renversée la cire et elle a pris feu. Sœur Raphaëlla a pris le plat que l'élève dans son énervement avait échappé par terre et le jeta dehors, En faisant ce geste, ses habits ont pris feu... et malgré tous les efforts héroïques des filles pour éteindre les flammes qui consumaient ses vêtements, Sœur Raphaëlla a été très gravement brulée. Elle a passé trois mois à l'hôpital, mais on n'a pas pu la sauver. Cette brave religieuse des premières années dans l'ouest canadien, avait passé 17 ans à Falher, puis avait été chargée de la fondation de Fort Kent. Un deuil très douloureux a été vécu par la communauté Sainte-Croix, les paroissiens, ses élèves et ses 4 sœurs, elles aussi religieuses en Sainte-Croix. Le souvenir de cette femme, éducatrice exceptionnelle et modèle héroïque dans sa souffrance, continue à nous inspirer.

Dans la nuit du 3 octobre, 1956 le pensionnat à Donnelly a pris feu. À cause de la fidélité aux exercices de feu chaque semaine et du sang froid des religieuses en charge des pensionnaires, aucune vie n'a été perdue, aucune personne n'a été blessée. En très peu de temps, il ne reste rien du pensionnat consumé par les flammes!

Voici une partie de ce que raconte Sœur Jean de Rome (Gertrude Hurteau)

« Vers quatre heures du matin je suis éveillée par la fumée... D'un bond, **je me lève et je crie « Le feu! » La supérieure court voir aux fournaies et moi vers les** petites filles « Vite, debout, le feu. ». Déjà les flammes s'élèvent à 4 pieds au dessus d'une bouche de chaleur. Sr Bernadette voit à évacuer toutes ses filles par la chute de sauvetage extérieure.

Elle traverse ensuite avec les 4 dernières filles du côté des garçons où le feu n'est pas encore rendu. Sœur Fleurette Chalut fait sortir tous les garçons. Elle enroule dans leur couverture cinq petits qui ne s'éveillent pas et les jette l'un après l'autre dans la chute de sauvetage. Ils se sont réveillés, je vous assure! Je descends par l'intérieur avec les 2 dernières filles, et je réussis à trouver sœur supérieure qui s'était perdue en allant vers la fournaise...Nous sortons à temps.

Quand on fait l'appel et constate que personne ne manque, tout le monde se met à genoux et dit à pleine voix, Merci mon Dieu, de nous avoir sauvés. En 10 minutes toute la maison est consumée par les flammes!

Raymonde Maisonneuve nous livre ses propres souvenirs:

I was 9 years old, my brother Marcel was 8; both of us pensioners in Donnelly. It was a miracle that NO one was hurt, for the flames engulfed the building in no time and all the children and sisters were evacuated by the metal chutes built for this purpose. We were all herded across the street to the church where people from the village came to get us and bring us to safety in their homes until our parents were notified. I am left with two memories: our astonishment to see "our sisters" in their night gowns without all the formal gear they wore!! We talked about this for weeks... The second memory is our amazement to see "our sisters" back on the job in no time, all the while being housed in the neighbouring "retreat house", a very rustic set up to say the least!!

Aujourd'hui, en 2019, cent ans après la première réponse de Sainte-Croix pour l'ouest Canadien, nous sommes un petit reste de 35 sœurs: 23 en l'Alberta, une en Saskatchewan, 9 au Manitoba et 2 dans l'Est du pays. Missionnaire par état, chacune demeure éducatrice dans sa façon d'être et d'agir.

Écoutons quelques-unes parler de leur mission:

-It is with respect and admiration that I am of service to refugees in my city. -

-My mission is to pray intensely for the intentions of the world, and for all the intentions entrusted to us.

-I am happy to serve in the little country parish, officiating when there is no priest to celebrate the Eucharist.

-I do fundraising with enthusiasm for our missions in Haiti, Africa, and Latin America

-I work with educating the faith of young adults in the parish and in the neighborhood.

-I visit the sick and lonely, teach Bible classes, and work with the St Vincent de Paul society.

-I take ecology to heart and I am concerned with respecting First Nations rights.

En parcourant cette histoire des Sœurs de Sainte-Croix de l'Ouest canadien nous découvrons des femmes marquées par leur coin de pays. Marquées par l'esprit de pionnières, marquées par les grands espaces... le grand ciel bleu et les champs de blés ondulés par le vent; marquées aussi par la pauvreté des débuts dans leurs propres familles, qui obligeait pour survivre, un travail assidu et une collaboration entre tous les membres de la famille. Femmes d'une débrouillardise, et d'une créativité qui sait inventer comment vivre à partir du peu qu'elles ont à leur disposition. Elles font preuve d'une disponibilité, d'un sens de partage... et d'une capacité de travailler ensemble pour arriver. Les milieux pluralistes favorisent l'accueil des différences, différences de religion, de langue, de valeurs... avec une ouverture inclusive.

La sœur de Sainte-Croix de l'Ouest a appris très tôt à se fier à la Providence.... Filles de fermes pour la plupart, elles ont fait l'expérience de dépendre de la nature – la pluie et le soleil, le froid et le gel viennent à temps et à contre-temps. De plus, les mamans savent tout faire de leurs mains, du pain jusqu'aux jolies robes pour leurs petites filles. La vaisselle se fait en chantant... Les deuils se portent dans un soutien mutuel...et les voisins se rassemblent pour s'entr'aider... Quelle meilleure préparation pour une vie communautaire où tout est mis en commun.

En terminant ce parcours, tournons-nous vers nos devancières pour leur exprimer notre reconnaissance. Merci d'avoir épousé la terre Albertaine il y a presque 100 ans, vous les premières et chacune qui vous a suivie! Sans votre courage et le don de vous-même, sans votre ouverture à tout quitter, les missions de l'Ouest canadien n'auraient pu exister.... C'est grâce à l'esprit de foi et à la persévérance de chacune dans les situations extrêmes des débuts

et dans le service qui s'est poursuivi au fil des années, que nous pouvons cueillir des fruits abondants à la veille de ce centenaire.

C'est aussi votre exemple qui a rendu possible à des jeunes filles de reconnaître leur propre appel à Sainte-Croix. Attirées par la bonté, l'ouverture, la joie de vivre et la compétence de leurs maîtresses, leurs cuisinières et les gardiennes de dortoir, certaines élèves ont senti germer en elles des semences d'une vocation religieuse. Ces jeunes femmes ont fait leur chemin vers le noviciat à St Laurent, pour revenir prêter mains fortes aux fondatrices venues d'ailleurs; pour faire œuvre d'éducation libératrice à leur tour. À vous, fondatrices de l'ouest canadien et à vous filles de l'ouest **et d'ailleurs** qui avez poursuivi l'œuvre si bien commencée, merci d'être des témoins d'engagement et de persévérance! Nous célébrerons votre mémoire partout où vous avez semé la foi, l'amour et l'espérance dans notre beau pays des vastes prairies et du grand ciel bleu.

Merci – thank you – merci!

(Song)We are standing on the shoulders of the ones who came before us (Earth Mama)...